

GUIDE PITTORESQUE  
DANS LE DÉPARTEMENT DE L'YONNE.

---

VOYAGE QUATRIÈME.

---

ROUTE ROYALE DE NANCY A ORLÉANS,  
*Dans la partie comprise entre Sens et Courtenay.*

---

Avant de commencer la description de la contrée qui s'étend à l'Ouest de la ville de Sens, il n'est pas inutile de se rendre compte de son étendue et de son importance historique. Cette contrée, connue sous le nom de Gâtinais, *Pagus Vastinensis*, forme aujourd'hui une portion assez considérable des arrondissements de Montargis, de Fontainebleau et de Sens. Elle faisait partie de la Province Sénonaise, et dès l'époque gallo-romaine les deux cités antiques de *Vellau-nodunum* et d'*Aquis-Segeste* l'ont rendue célèbre. Les chroniques des petites villes de Courtenay, de Nemours, de Châtillon, de Lorris surtout, ont offert, pendant le moyen-âge, le plus vif intérêt sous les rapports littéraire et religieux. Mais ces différentes villes étant situées au-delà des limites de notre département, l'Annuaire ne peut guère s'occuper de leur histoire. D'ailleurs il serait superflu de retracer de nouveau le récit des événements qui ont précédé ou suivi, dans le Gâtinais, la domination romaine. Ces événements se lient intimement à la plus brillante période des annales sénonaises, et telle

est l'importance des recherches historiques de plusieurs illustres savants, qu'un petit nombre de faits seulement sont restés douteux ou inconnus. Si quelques erreurs ont été commises, c'est que le caractère réel de la religion des gaulois n'a pas toujours pu être exactement apprécié. Ce que nous en savons n'est basé le plus souvent que sur des conjectures motivées, détruites ou heureusement confirmées par de nouvelles découvertes d'inscriptions et de médailles. Depuis le seizième siècle surtout, ces découvertes, purement scientifiques, ont été nombreuses et toujours accueillies avec empressement par les amis de l'antiquité et de l'archéologie. D'immenses ouvrages, trésors d'érudition, où nos savants modernes vont puiser sans cesse, furent publiés dans le cours du dix-septième et du dix-huitième siècle. On mesura, on dessina avec la plus minutieuse exactitude les temples les arcs de triomphe, les cirques, les aqueducs, enfin tous les monuments attribués aux peuples de l'antiquité. Nos provinces de France et même notre petit pays de Gâtinais possèdent encore

plusieurs édifices de ce genre et leurs débris sont restés assez caractérisés pour que l'origine n'en soit jamais contestable.

Beaucoup d'antiquaires, et ceux-ci étaient les plus enthousiastes, examinèrent avec la plus profonde attention les autels druidiques ou présumés tels, qui offrent encore un aspect si étrange et si curieux en Bretagne. On croit reconnaître plusieurs de ces sauvages et grossiers monuments dans le Gâtinais, qui était autrefois couvert d'immenses forêts.

Enfin, on fit des recherches pour fixer, d'une manière exacte, l'emplacement des cités romaines établies dans les Gaules. On étudia la direction des chaussées anciennes. La découverte de quelques ruines enfouies sous le sol motiva, entre les savants, non seulement d'amères discussions, mais encore une quantité innombrable de dissertations, d'éclaircissements, de mémoires et de réfutations insérés presque toutes dans les volumineux recueils scientifiques que publiaient alors l'Académie des inscriptions et belles-lettres, et l'Académie Celtique qui ne voyait et n'admirait que les monuments barbares des premiers Gaulois et des Celtes. Grâce à ces recherches, que les amis de l'archéologie moderne, presque exclusivement chrétienne, ont beaucoup trop sévèrement qualifiées de nos jours, les musées et les bibliothèques possèdent des documents devenus d'autant plus précieux que les monuments eux-mêmes, encore debout il y a deux cents ans, ont été peu à peu détruits. Ce sont les voies antiques et les murailles d'enceinte qui ont le plus perdu en intérêt et en étendue, surtout dans les provinces où les grands centres de population ne furent pas déplacés. Ainsi, dans la province Sénonaise,

la stabilité des principales villes a été la cause la plus active de la destruction des voies anciennes; on a enlevé leur empierrement pour construire des routes nouvelles, ou, ce qui aux yeux des antiquaires n'est pas moins regrettable, l'empierrement a été souvent renouvelé.

Le département de la Nièvre, plus heureux que le nôtre sous le rapport archéologique; a pu conserver, sans le désirer toutefois, les voies bien réellement romaines qui sillonnent le territoire montueux et si boisé du Morvan. C'est qu'ici, les camps, les villas, les bains et les temples antiques, dont on a trouvé souvent et tout récemment encore de remarquables fragments, furent ruinés dès les premiers siècles de l'ère chrétienne. La population s'éloigna et se dispersa et jusqu'à nos jours le Morvan est resté pauvrement habité; la conservation de ses chaussées antiques est donc précisément due à leur propre délaissement. Celles qui aboutissent à Sens ne sont plus reconnaissables qu'à la rectitude de leur tracé, encore ce tracé était-il bien souvent rétréci et interrompu par les empiètements continuels des champs riverains. Cependant à l'aide des cartes anciennes et des traditions locales on peut assez facilement reconstituer le réseau formé par les nombreuses voies qui traversaient notre belle et célèbre province.

Ce travail a été fait, il y a plusieurs années, par un savant ingénieur, M. Jollois, dans un ouvrage plein de recherches curieuses et d'un haut intérêt pour le département du Loiret spécialement. L'auteur décrit avec soin deux voies antiques qui traversent le Gâtinais pour aboutir à Sens. L'une d'elles, nommée en-

core le « Chemin de César » est reconnaissable, mais la seconde n'existe plus. Le géographe Pasumot a publié sur d'autres chaussées de précieux renseignements. D'Anville, l'abbé Lebeuf, Grivault de la Vincelle, de Caylus, l'abbé Belley et aussi les Almanachs de Sens ont donné de nombreuses descriptions qui m'ont été de la plus grande utilité pour tracer l'itinéraire des voies romaines qui partaient de Sens. Le résumé suivant et la carte qui l'accompagne ne sont donc réellement qu'une compilation destinée à faire reconnaître, de suite, l'importance et le résultat des travaux de plusieurs savants. Indépendamment du document géographique qu'on est convenu d'appeler « l'itinéraire d'Antonin » on possède une carte remontant à une haute ancienneté et connue sous le nom de Table Théodosienne. Conrad Peutinger, savant célèbre né à Ausbourg en 1465, fit connaître cette carte dont l'origine est restée indécise. Elle représente les routes itinéraires des armées romaines dans l'empire d'Occident. L'original, longtemps perdu, fut déposé à la bibliothèque de Vienne et, en 1753, F. C. de Scheyb en publia une copie estimée. C'est sur cette copie que j'ai calqué la contrée que nous habitons et qui se trouve représentée ainsi que le reproduit la carte placée à la fin de cette notice.

Voici les noms anciens indiqués sur cette précieuse Table, dont la disposition est si singulière. J'ajoute les dénominations modernes qu'on leur a substituées selon l'opinion la plus générale.

LUTECI-LUTECIA. — Paris.

METEGLO. — Melun, *Seine et Marne*.

CONDAT. — Montereau ou Cannes, *id.*

RIOBE. — Orby, *idem*.

CALAGUM. — Chailly, *idem*.

AUGUSTOBONA. — Troyes, *Aube*.

EBUROBRIGA. — Avrolles, *Yonne*.

ABALLO. — Avallon, *idem*.

AUTESSIODURO. — Auxerre, *idem*.

BANDRITUM. — Bassou, Joigny, *idem*.

AGETINCUM-AGENDICUM. — Sens, *idem*.

AQUIS-SEGESTE. — Chenevière, Ferrières, *Loiret*.

FINES. — Feins, Sury-aux-Bois, *idem*.

BELCA. — Bonnée, Bouzy, *idem*.

CENABO-GENABUM. — Orléans, *idem*.

Comme on le voit plusieurs noms sont restés douteux. A ceux-ci il faut encore ajouter VELLAUNODUNUM, petite cité célèbre que l'on croit reconnaître dans les vestiges de constructions antiques situés à 2,400 mètres du village de Sceaux (Loiret) et que longe la chaussée dite de César, allant de Sens à Orléans.

Enfin CLANUM, qu'on place à Ville-neuve-l'Archevêque ou à Vulaines, petit village du département de l'Aube. M. Jollois, dans son ouvrage, les Antiquités du Loiret, décrit non seulement les ruines qu'il a présumé avec raison devoir être le véritable Vellaunodunum, mais encore un grand nombre d'établissements antiques, entre autres celui de Chenevière, dans lequel on retrouve des constructions qui déterminent incontestablement la position d'une ville importante, Aquis-Segeste, d'après l'opinion de d'Anville et de plusieurs savants. Aquis-Segeste serait situé au contraire, suivant d'autres savants, à Ferrières en Gâtinais, ou aux Escharlis (Yonne). Ces deux localités possèdent des eaux minérales que les romains ont dû connaître, mais il ne se trouve aux environs aucune trace de voie ancienne, tandis qu'il en reste une parfaitement dirigée vers Chenevière; entre Courtenay et le village de Trigueries (Loiret).

Voici l'indication des voyages dans lesquels se trouvent décrites, en détails, les voies romaines tracées sur la carte jointe à cette notice.

Voie de Ssue à Alise; voyage 3°.

Voie de Sens à Meaux; voyage 5°.

Voie de Sens à Orléans; voyage 7°.

2° voie de Sens à Orléans; voyage 4°.

Voie de Sens à Auxerre; voyage 6°.

Les voies de Sens à Paris et de Sens à Troyes n'existent plus. Cependant d'anciens chemins, autrefois très fréquentés et sur les bords desquels de nombreux villages ont été bâtis, feraient présumer qu'ils occupent l'emplacement des voies romaines. (Voyages 2° et 5°).

On aperçoit à droite, sur un des points les plus élevés de la montagne, un petit pavillon octogonal bâti récemment sur les ruines d'une ancienne chapelle dont il reste encore quelques débris peu importants, XII<sup>e</sup> siècle. Cette chapelle aurait été élevée sur l'emplacement d'une cellule habitée par un pieux solitaire du pays Sénonais, Saint-Bond, qui vivait au XI<sup>e</sup> siècle et duquel on conserve quelques reliques à Sens.

Pendant longtemps on se rendit en pèlerinage à la chapelle de St.-Bond, et aujourd'hui encore, on vient souvent admirer, de ce lieu élevé, le magnifique panorama que présente la vallée de l'Yonne. On domine tous les environs de Sens et la ville elle-même éloignée de trois kilomètres à peine. Une quadruple rangée de beaux arbres, plantés le long des murs d'enceinte, dessine d'une manière heureuse la forme ovale de l'antique cité, au centre de laquelle s'élève l'un des plus vastes monuments religieux du moyen-âge. De nombreux groupes d'arbres cachent la plus grande partie des faubourgs et s'étendent au loin dans la vallée arrosée par la jolie rivière de Vannes, dont le cours, divisé en plusieurs bras, fait mouvoir un grand nombre de moulins avant de se jeter dans l'Yonne. Cette belle rivière passe elle-même au pied des murailles de Sens, après avoir baigné la base de la montagne de Saint-Bond et l'on aime à suivre longtemps ses contours gracieux, au milieu des fies qu'elle rend fertiles et des plaines qu'elle enrichit. Une promenade à la chapelle St.-Bond est facile et ne demande que peu de temps; aussi je la conseille aux étrangers, désireux de connaître l'aspect général de la contrée qu'ils traversent (Voir le Voyage 7°).

Je commence enfin la description de la contrée que traverse la route royale de Nancy à Orléans, entre Sens et Courtenay.

En sortant de Sens, et après avoir suivi la rue principale du faubourg d'Yonne, la route s'avance en ligne droite jusqu'au pied de hautes collines arrondies et couvertes de vignes, puis tourne brusquement à gauche, en laissant se prolonger à droite, la vieille route de Nemours. (Voyage 7°).

Un nouvel alignement, passant à la base des collines coupe par une large tranchée le flanc de la montagne de Paron, immense banc de craie que l'industrie a su utiliser pour la fabrication de Blanc d'Espagne. Deux escarpements considérables, d'un aspect assez pittoresque malgré leur éclatante blancheur, de profondes galeries creusées dans le massif même, enfin le mode de fabrication du Blanc méritent quelque attention.

Enfin sur le bord de la rivière et au pied de la montagne, la tradition veut que Arnoud ou Arnulphe, archevêque de Sens, ait fait bâtir, vers l'an 650, un monastère de religieuses sous le vocable de St.-Médard. Sur l'emplacement de ce couvent, détruit depuis plusieurs siècles, on aurait élevé, en 1532, une croix de pierre qui se voit encore dans le cimetière du village de Paron.

La route, après avoir descendu une pente douce, tourne brusquement à droite et traverse

**PARON**, village situé dans une petite vallée, à peu de distance de la rive gauche de l'Yonne; à 4 kil. de Sens, pop. 440 hab.

La plus grande partie du village est bâtie au pied d'un côteau estimé depuis longtemps pour l'excellence de son vignoble, dit le Crève-cœur de Paron. En face, dans la prairie et au milieu des arbres, on aperçoit un château moderne heureusement situé sur les bords d'un petit ruisseau qui prend sa source au pied des murs d'une petite église bâtie, à peu de distance de la route, au bas du village. De tous côtés, on vient chercher de l'eau à cette fontaine d'une admirable limpidité, quoique son bassin profond soit obstrué et sali par les herbes et les ronces.

Sous les rapports pittoresque et archéologique, l'église, construite vers le milieu du XVI<sup>e</sup> siècle, offre peu de chose; cependant on remarque avec intérêt les beaux vitraux d'une grande fenêtre du sanctuaire et portant les dates de 1556 et 1559. Le sujet représente la création d'Éve. Malheureusement, par suite de déplorables réparations, ce n'est plus aujourd'hui qu'un mélange affreux de bras, de jambes, de fleurs, de fruits et d'ani-

maux. A gauche, en haut de la fenêtre, on reconnaît St.-Bond, descendant chercher de l'eau à la rivière. On sait que la légende veut que St.-Arthème, archevêque de Sens, condamna St.-Bond à arroser un bâton sec jusqu'à ce qu'il ait pris racine et qu'on l'ait vu se couvrir d'une nouvelle écorce, puis fleurir et porter des fruits. On a représenté au fond du paysage, la chapelle du solitaire Séno-nais; celle-la même dont on voit les ruines. Ainsi que je l'ai dit plus haut, on remarque au milieu du cimetière le piédestal d'une croix élevée primitivement sur l'emplacement d'un ancien couvent. On peut lire encore cette inscription : SANGTE MEDARDE, ORA PRO NOBIS, ET ANIMAE EORVM REQUIESCANT IN PACE. QVIA IN HOC LOCO FVNDATVM FVIT MONASTERIVM, IN HONORE SANCTI MEDARDI, A BARBARIS NATIONIBVS OLIM DESTRUCTVM, IDEO IN MEMORIAM PASSIONIS DOMINI, QVIDAM PRESBYTERI, DEVOTIONE MOTI, HANC CRUCEM OEDIFICAVERYNT; ANNO M. D. XXXII.

« Dans ce lieu où a existé autrefois un » monastère fondé en l'honneur de St.- » Médard, détruit depuis par les incur- » sions des peuples barbares, plusieurs » prêtres, dirigés par une louable dévo- » tion, ont fait ériger cette croix en mé- » moire de la passion de notre Seigneur, » l'an 1532. » Voir l'Alm. de Sens, 1824.

L'ancien chemin de Sens à Courtenay, petite ville du Loiret, semble avoir suivi le tracé d'une voie antique allant de Sens-Agenticum, à Orléans-Genabum, par Aquis-Segeste qu'on croit reconnaître aujourd'hui dans les ruines romaines de Chenevière (Loiret). Cette voie, en quittant la ville de Sens, suivit jusqu'au village de Paron une autre chaussée antique conduisant à Auxerre avant qu'une nouvelle route n'eût été établie sur la rive droite de l'Yonne. Voir le voyage VI<sup>e</sup>. Au-delà du ruisseau de Paron, elle

montait en ligne directe la pente rapide de la montagne. Cette partie du tracé est méconnaissable, par suite des sinuosités et de l'agrandissement des ravins que les eaux pluviales ont creusés peu à peu. La route forcée de dévier de sa direction primitive, s'est perdue tout-à-fait, car ce n'est plus qu'un mauvais chemin étroit tortueux, et raboteux jusqu'au sommet de la montée. Mais de ce point, elle reprend sa rectitude, traverse quelques maigres boulinères et bientôt elle descend obliquement la longue pente qui la conduit à quelques pas de l'église de Collmiers, traverse ce village et monte l'autre versant de la vallée. Ici les mêmes causes de détérioration, l'ont détournée, puis détruite, au milieu des nombreuses ravines qui sillonnent la pente du terrain. Arrivée sur le plateau, elle se continue en belle ligne droite jusqu'à Egriselle-le-Bocage, ayant encore descendu et remonté une nouvelle vallée, et enfin se prolonge vers Courtenay, après avoir été coupée par la route nouvelle qui la remplace. Dans le département du Loiret, on retrouve cette voie parfaitement dirigée sur Chenevières, et non pas du côté de Ferrières-en-Gâtinais.

Je viens reprendre la route nouvelle à l'extrémité de Paron; elle s'avance dans la vallée et bientôt traverse

**SUBLIGNY**, petit village situé dans une vallée, à 8 kil. de Sens; pop. 470 hab.

À l'entrée de ce village qui n'offre aucun intérêt, on remarque un peu au-delà d'une petite maison de campagne entourée de fleurs, un nouvel embranchement de route conduisant à celle de Sens à Nemours. Voir le voyage viii°.

L'église bâtie sur le penchant de la colline, appartenait à la riche abbaye

de St.-Rémy-les-Sens. Au milieu du chœur on remarque le piédestal d'un grand pupitre en chêne sculpté: style de la fin du xve siècle. Le centre et le sommet des panneaux étaient ornés de dix-huit statuettes dont malheureusement le plus grand nombre a disparu. Le dessin ci-joint donnera mieux qu'une description, l'ensemble de ce curieux pupitre, qu'on a eu le mauvais goût de peindre en bleu, mêlé de taches jaunes, sans doute pour imiter la nuance du bronze antique.



Une grande et laide boiserie placée au-dessus du maître-autel cache une jolie fenêtre, style ogival du xvi<sup>e</sup> siècle.

Voir dans l'Annuaire une notice sur cette commune, année 1843.

Ensuite, la route monte par une pente

douce, au niveau d'un grand plateau ondulé qu'elle ne quitte plus et dont elle gravit ou descend les pentes toujours en ligne droite. Il résulte de cette disposition, mais surtout de l'aspect général du pays, une monotonie extrême qui fait désirer de passer promptement. Une quantité innombrable d'arbres fruitiers borde les chemins, couvre les champs et s'étend à perte de vue de tous côtés. Des massifs épais de pommiers et de poiriers entourent les villages et les nombreuses maisons isolées qui en dépendent. Tous ces arbres, rabougris et tortus, laissent à peine entrevoir, de loin en loin, la lisière des grands bois, dont la silhouette gracieusement pittoresque repose un peu la vue. Au milieu et au-delà de ces bois, qui autrefois couvraient toute la contrée, le paysage est plus varié. Ce sont des étangs considérables, de longues prairies et des ruisseaux alimentés par de magnifiques sources. Mais ces paysages doucement sauvages ont perdu beaucoup de leur charme depuis peu d'années seulement. Vers 1838, on mit quelques étangs à sec et on essaya d'en cultiver l'emplacement. L'essai réussit et bientôt presque tous les étangs de la contrée furent détruits et transformés en champs de blé et d'avoine. Le grand et bel étang de Galetas, qui avait presque cent quarante hectares de superficie, est lui-même livré depuis deux ans à la culture. Le pays que nous parcourons, offre donc peu d'intérêt au point de vue pittoresque, et malheureusement il en est à peu près de même sous le rapport monumental. Cependant les moines du XIII<sup>e</sup> siècle, ces infatigables défricheurs, y étaient venus chercher une retraite au fond des bois et sur le bord des étangs; là, ils avaient amené de loin et employé à grands frais,

des matériaux considérables dont la contrée était dépourvue. Depuis quelques années tous ces édifices ont été complètement démolis pour servir à la construction d'un grand nombre de jolies maisons de campagne, qu'on aperçoit souvent, au milieu de grands vergers ou de beaux massifs de verdure. Ici, je les indique toutes ensemble, n'ayant pas l'intention de les signaler spécialement dans le courant de cette notice.

Les églises sont petites, pauvrement bâties, et si quelques-unes ont été réparées, le plus grand nombre est dans un état de délaissement et de vétusté qui fait peine à voir. Toutefois, je me hâte de reconnaître que ce fâcheux abandon paraît toucher à sa fin. Ainsi plusieurs villages ont pu, à l'aide de quelques secours et d'impositions volontaires, réparer leur église, commencer un presbytère et une maison d'école; deux établissements qui jusqu'ici avaient absolument manqué. Ces améliorations sont dues, en partie, aux progrès de l'agriculture; aujourd'hui le terrain donne un revenu double, et cet heureux état de choses semble s'étendre aux diverses industries de la contrée qui, autrefois, était insalubre et parcourue seulement par les grandes routes de quelques riches seigneurs.

A peu de distance au-delà de Sabligny, on laisse à gauche

**COLLEMIERS**, village situé au fond d'une vallée, à 7 kil. de Sens; pop. 470 hab.

Une partie du village est située dans une prairie, à quelques pas d'une belle source dont les eaux font tourner plusieurs moulins. L'autre partie s'élève à la base d'une haute colline, couverte de vignes et d'arbres fruitiers. L'église bâtie

sur le penchant de cette colline n'offre à l'extérieur aucun intérêt, bien que l'abside semble appartenir au XIII<sup>e</sup> siècle, d'après quelques chapiteaux restés isolés le long des murs dans l'intérieur du sanctuaire. Les colonnes ont été enlevées comme tenant trop de place, de même que la base de la grande arcade séparant le chœur de la nef. Cette dernière partie de l'église ne date que de la Renaissance. Quelques vitreaux assez beaux mais très mutilés et un banc d'œuvre placé dans le sanctuaire, sont de la même époque.

Un chemin étroit, longeant la prairie conduit à

**GRON**, village situé dans une vallée à 6 kilom. de Sens; pop. 660 hab.

Le ruisseau qui prend sa source à Collemiers, vient traverser le village de Gron, où il fait tourner des moulins, puis va se perdre au milieu des prairies, non loin de la rive gauche de l'Yonne. A peu de distance également de la perte de ce ruisseau, on a découvert en 1790 les ruines d'un aqueduc souterrain, présumé d'origine romaine, et dont la direction se rapprochait de Sens. On pense que les romains ont utilisé, pour la métropole sénonnaise, les eaux limpides de ce ruisseau ainsi que celles de la fontaine de St.-Philibert. (Voir le voyage II<sup>e</sup>).

L'église, bâtie près d'une petite place plantée d'arbres, offre à l'intérieur l'aspect le plus déplorable de vétusté et de malpropreté. On ne peut s'empêcher de s'étonner et de regretter que la commune de Gron ne fasse pas quelques efforts pour réparer la voûte en bois qui s'écrase et dont les larges trouées laissent pénétrer les pluies qui tachent et rongent les mortiers. Plusieurs détails d'ornementa-

tion font présumer que cette pauvre église a été reconstruite sur les ruines d'une autre très ancienne et dont il est fait mention dès l'année 1196. La date la plus récente de construction, se trouve gravée sur les fonts-baptismaux, large pierre de forme ovale, entourée d'une guirlande de feuilles et de fruits; on lit :

EN 1739 A ÉTÉ FINIE LA TOURE  
PAR MR. CL. FR. COQUEY CURÉ ET PONS  
MIS ICI EN 1741.

Au-dessus du baptistère, on remarque, dans le mur de la nef, une plaque de marbre noir sur laquelle on lit, en lettres dorées, l'inscription suivante :

A. S. Ex.

M. FAUVELET DE BOURIENNE (1).  
MINISTRE DE FRANCE, LA  
COMMUNE DE GRON RECONNAISSANTE.  
1811.

C'est en mémoire de quelques bienfaits, que cette inscription aurait été posée sur les murailles aujourd'hui décorées, moistes et crévassées de cette église, qui réclame plus que jamais la sollicitude d'un nouveau bienfaiteur. Le sanctuaire est dallé en partie par de larges pierres tumulaires, malheureusement très usées; l'une d'elles n'a pas moins de trois mètres 15 cent. de long, sur une largeur de 1 mètre 40 cent. Dans la partie inférieure de cette magnifique dalle, on lit une longue inscription relative à la mort des seigneurs des Epenards, hameau voisin; elle n'offre aucun intérêt historique; 18<sup>e</sup> siècle. Dans le sanctuaire, on remarque encore un petit tableau assez bon,

(1) Bourienne est un ancien fief situé près de Marsangis. Voy. VI.  
Louis-Antoine Fauvelet de Bourienne, né à Sens le 9 juillet 1769, mort en Normandie le 7 février 1834.



l'adoration des bergers ; et deux plats en cuivre, à ciselure repoussée. Celui qui représente Adam et Eve goûtant le fruit défendu, mérite quelque attention ; une inscription en grandes lettres gothiques est presque devenue indéchiffrable ; xv<sup>e</sup> siècle. Il existe plusieurs exemplaires de ces plats qui servaient à l'offrande.

Le savant abbé Lebeuf, dans son histoire d'Auxerre, dit qu'il a vu dans l'église de Gron deux reliques importantes ; la première serait un petit morceau d'une tunique que la Sainte-Vierge aurait envoyé à Saint-Germain, au moment où il voulait célébrer la messe. La même église aurait possédé, dit encore l'abbé Lebeuf, deux côtes de Saint-Germain « Qu'on y voit depuis plusieurs siècles avec d'autres reliques tirées aussi d'Auxerre. Cette église dépend de Ste-Colombe de Sens, je suis témoin oculaire de ce qu'elle possède et que les inscriptions qui y sont jointes ont environ trois cents ans d'antiquité. »

Le culte de ces reliques semble être tombé dans l'oubli.

A droite de la route, un chemin, traversant de grands champs ondulés d'un aspect monotone et triste, conduit à

**VILLENEUVE LA-DONDAGRE**, village situé sur un large plateau et près des bois ; à 14 kilom. de Sens, pop. 310 hab.

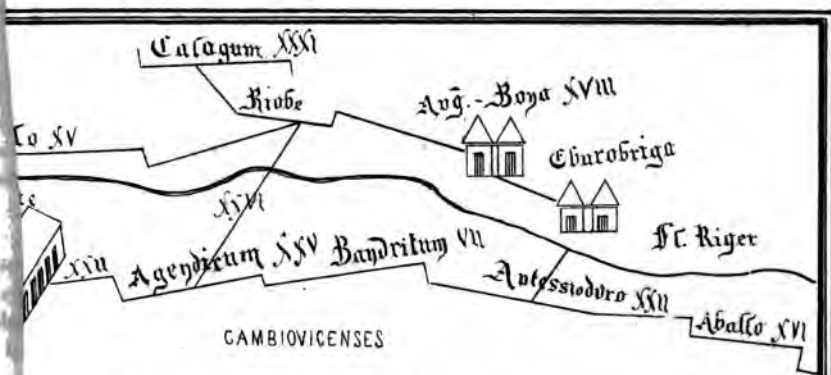
Au milieu de ce village, qui n'offre rien de remarquable, s'élève une petite église très ancienne, mais malheureusement pour les archéologues, de nombreuses reconstructions l'ont complètement défigurée. On retrouve encore quelques chapiteaux grossièrement taillés, de la fin du xiii<sup>e</sup> siècle, ainsi que plusieurs détails du xiv<sup>e</sup> assez soignés. Cette église, qui appartenait à l'abbaye

de St.-Séverin de Château-Landon (Loiret), a été construite probablement par les moines de Hongrie, abbaye dont il restait encore quelques ruines, à peu de distance du village et au milieu des bois. Cette moinerie, car c'est ainsi qu'on nomme, dans le Gâtinais, les établissements religieux d'autrefois, a été ruinée, dit-on, vers les premières années du xv<sup>e</sup> siècle. La tradition veut qu'on ait trouvé dans ses ruines « une table d'or » probablement un rétable doré, émail et cuivre, du style byzantin. Autour de cette table ornée d'une inscription, les savants du village auraient lu ces deux vers :

Un peu plus bas cherchez,

Plus belle que moi trouverez.

On chercha, 'on fouilla tout le terrain enclavé dans des fossés qu'on reconnaît encore aujourd'hui, mais hélas ! Bien inutilement. Quoiqu'il en soit, beaucoup de braves gens sont persuadés que les ruines de Hongrie renferment un trésor considérable. Dans presque tous nos villages, là surtout, où il y avait eu un château féodal ou une abbaye, on m'a raconté des histoires merveilleuses de découvertes de trésor. Le fond de ces récits est vrai le plus souvent, mais racontés sans cesse, ils ont été dénaturés et amplifiés. Au moyen-âge, alors que des bandes, armées étrangères ou non, pillaient les couvents, s'attaquaient aux châteaux, il était urgent de mettre en sûreté et à l'abri d'une surprise, les objets les plus précieux. Les seigneurs cachaient leurs armes et leur argent ; les moines cherchaient à préserver de toute atteinte leurs reliques les plus vénérées, et celles-ci étaient le plus souvent renfermées dans des reliquaires ou des chasses enrichies d'or, d'argent et de pierres fines. Plus tard, par suite de la démolition des



RIANA TABULA ITINERARIA . SEGM. I.



ITINÉRAIRE DES VOIES ROMAINES

dans l'arrondissement de Sens.

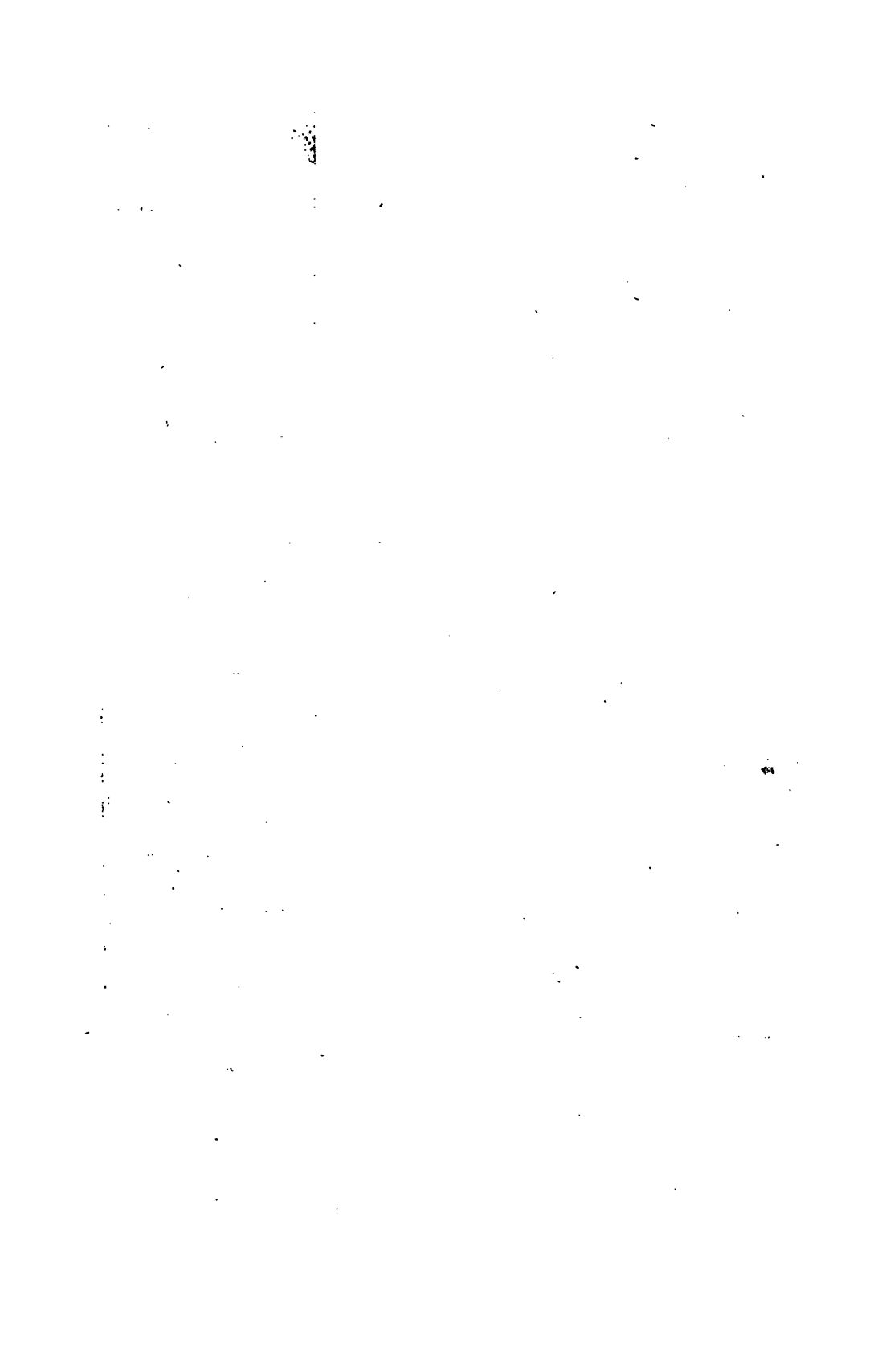
- N<sup>o</sup> I. Voie de Sens à Auxerre.
- II. Voie de Sens à Paris.
- III. Voie de Sens à Orléans.
- IV. 2<sup>e</sup> Voie de Sens à Orléans.
- V. Voie de Sens à Troyes.
- VI. Voie de Sens à Meaux.
- VII. Voie de Sens à Alise.
- VIII. Voie de Montcaumon à Orbi.
- IX. Voie d'Auxerre à Troyes.



Myriamètres.



- Voies romaines . . . . .
- Routes royales . . . . .
- ... Départements . . . . .
- Vieux chemins . . . . .



couvents et des châteaux, le hasard amena, sous la main d'un démolisseur, un de ces trésors restés enfouis pendant des siècles. Cette trouvaille, dissimulée avec autant de soin que possible par l'heureux possesseur, finissait par être connue. Alors les conjectures, les suppositions dénaturaient peu à peu un fait certain et le rendaient incroyable. Un archéologue ne doit donc pas toujours accueillir avec dédain, ni même avec le sourire de l'incrédulité, les récits populaires de nos campagnes.

Un chemin assez large, traversant des bois, conduit à

**COURTOIN**, petit village situé près de la lisière de grands bois, à 17 kilom. de Sens ; pop. 125 hab.

Une belle ferme, une maison de campagne, dont le jardin paysager est agréablement dessiné, et enfin quelques chaumières se groupent à peu de distance de l'église, petite construction sans importance, bâtie, probablement, sur l'emplacement d'une autre très ancienne qui fut cédée au XII<sup>e</sup> siècle à l'abbaye de Châteauneuf-Landon, par Guillaume de Champagne, archevêque de Sens. Un petit ruisseau prend sa source au pied de l'église, et va se jeter dans le Lunain. Voir le voyage VII<sup>e</sup>. Voyez aussi, dans l'Annuaire, une notice sur le village de Courtoin.

**DOMATS**, village situé dans une contrée autrefois très-marécageuse, et au milieu des bois, à 20 kilom. de Sens ; pop. 710 hab.

Des bois d'une vaste étendue, et un grand nombre d'étangs couvraient, il y a peu d'années, la plus grande portion du

territoire de cette commune. Aujourd'hui, la majeure partie des étangs est à sec et livrée à la culture. L'étang de Galletas, qui avait 2,300 mètres de longueur sur 800 mètres environ de largeur, est, depuis deux ans, remplacé par des pâturages et des champs d'avoine. Mais cette belle nappe d'eau, qui motivait souvent la visite des étrangers, et beaucoup plus souvent encore, celle des chasseurs, était gâtée, au point de vue pittoresque, par une masse considérable de roseaux. La puissante chaussée qui fermait l'étang est digne d'être vue.

L'église de Domats, rebâtie vers les premières années du XVI<sup>e</sup> siècle, ne manque pas d'étendue. La nef voûtée en bois n'a point de bas-côtés, tandis que le chœur construit, dit-on, par des religieux de St.-Julien-du-Sault, offre assez d'élégance et de régularité ; il est éclairé par sept grandes fenêtres qui, ainsi que celles de la nef, étaient ornées de vitraux représentant les scènes principales de l'Ancien et du Nouveau Testament. Le vitrail le plus spécialement remarquable sous le rapport archéologique, est celui de la grande fenêtre, à gauche dans la nef ; malheureusement il n'en reste pas la moitié. Au centre, Dieu-le Père, habillé en pape, ainsi qu'on l'a représenté pendant la dernière période du moyen âge, est entouré d'une Gloire ; plus haut, dans les compartiments de la fenêtre, on remarque un grand nombre d'anges faisant de la musique. La forme et la nature des instruments employés au seizième siècle est ici parfaitement rendu, et la finesse des détails, l'élégance des ornements peuvent donner d'utiles renseignements.

On remarque encore, dans cette église, les voûtes du sanctuaire et quelques chapiteaux variés et soignés d'exécution.

A l'extrémité du village, on voit une petite chapelle et près de là une fontaine dédiée à St.-Clair; inutile de dire qu'elle guérit les yeux malades. La chapelle de St.-Thibault, et la moinerie de Mellereau sont démolies depuis longtemps; cependant on trouve encore à Mellereau de beaux matériaux dans les fondations et les souterrains.

**CORNANT**, petit village situé près d'une vallée, à peu de distance à gauche de la route, à 11 kilom. de Sens; pop. 350 hab.

De ce village, on découvre une assez grande étendue de la vallée de l'Yonne entre Sens et Villeneuve-le-Roi. L'église n'a aucun intérêt, m'a-t-on dit.

**EGRISSELLES-LE-BOCAGE**, grand village situé sur le sommet d'un plateau élevé, et traversé par la voie antique ou vieux chemin de Sens à Courtenay; à 15 kilom. de Sens; pop. 1,150 hab.

Une petite route nouvelle conduisant à Marsangis (Voy. vi.) suit la rue principale de ce village, entouré autrefois par de grands bois que de nombreux défrichements ont éloignés. Il est fait mention d'Egriselles, dès les années 1439 et 1451 par suite d'un acte daté de cette dernière époque, et par lequel « Guillaume des Barres, seigneur de Chaumont-sur-Yonne, céda à Perrette-des-Barres sa sœur, dame de Villeneuve-la-Guyard, tous ses droits sur les fiefs d'Egriselles, etc. » Une date un peu plus récente se rattache encore à l'histoire de cette commune. Dans les premiers jours du mois de mai 1576, le duc d'Alençon, fils de Catherine de Médicis et qui avait pris le titre de « chef des mécontents et des calvinistes » vint y faire camper un corps

de troupes, à l'occasion du fameux traité de paix signé au village d'Etigny, le dimanche 6 mai 1576; voy. vii.

Enfin, vers l'année 1772, Egriselles appartenait au prince Xavier de Saxe qui l'avait achetée, ainsi que d'autres terres d'une étendue considérable, à la famille Delpech dont il sera question bientôt.

L'église, au pied de laquelle passe la petite route de Marsangis, ne présente que fort peu d'intérêt à l'extérieur. Cependant on remarque quelques fragments de pilastres et de sculptures au portail principal qui date, ainsi que la plus grande partie de l'église, des premières années du xvi<sup>e</sup> siècle. Le chœur, bâti vers la fin du xiii<sup>e</sup>, à en juger par plusieurs chapiteaux, a beaucoup perdu de son caractère depuis l'écroulement des voûtes.

Il y avait autrefois à peu de distance du village, au hameau de Montgerain, une petite chapelle près de laquelle se trouvait le fief de Montigny, dont les seigneurs auraient, dit-on, fait bâtir l'église de Chaumont, qu'on aperçoit à quelque distance au Sud-Ouest.

**VERNOY**, village situé près de la grande route, à 19 kilom. de Sens; pop. 420 hab.

Ce village, bâti près des belles sources d'un ruisseau qui va se jeter dans la rivière de Cléry à Courtenay, n'a rien de curieux. Toutefois sa petite église est très ancienne, bien qu'elle n'offre aucun intérêt archéologique; elle est dans un état de délabrement et de vétusté qui fait peine à voir. Un petit porche en pierre, grossièrement construit, précède le portail; xvi<sup>e</sup> siècle.

A peu de distance de l'église; on vient de construire une belle maison d'école;

espérons que maintenant on pensera à la maison de Dieu ?

La route laisse au loin, à gauche,

**CHAUMOT**, village situé sur un plateau très élevé, à 16 kilom. de Sens; pop. 1716 hab.

Un chemin large, et percé en grande partie dans des bois, conduit à Villeneuve-le-Roi; distance 6 kilom.

Ce village assez bien bâti est construit sur le sommet et à l'extrémité d'un grand plateau, à l'endroit où une pente et une contrepente rapides forment une vallée, étroite d'abord, mais qui peu à peu s'élargit en se rapprochant de la vallée de l'Yonne à laquelle elle aboutit près des villages de Marsangis et de Rousson, dont je ne parlerai qu'au voyage vi. Au pied de la colline de Chaumot et au fond de la vallée, de magnifiques sources forment de suite un ruisseau qui va se jeter dans l'Yonne, après avoir fait mouvoir plusieurs moulins.

La position extrêmement pittoresque de ces belles fontaines, engagea un riche seigneur à en tirer parti comme ornement principal d'un grand parc, dessiné à la française et au centre duquel il construisit, vers le milieu du dix-huitième siècle, un grand château dans le style de l'époque. Une large façade, accompagnée de deux grandes ailes en retour d'équerre et terminées elles-mêmes par deux beaux pavillons, formaient une vaste cour d'honneur, à laquelle on arrivait par deux ponts, bordés de balustrades, jetés sur les fossés qui entouraient, de toutes parts, cette splendide habitation. Sur les côtés et derrière le château, dont la façade était tournée à l'Est, se développaient, dans de grandes dimensions, des communs et toutes leurs dépendances.

Au fond de la vallée, en avant de la cour d'honneur et à la base d'une haute colline couverte de bois percés de longues allées sablées, on admirait un magnifique jet d'eau, sortant du milieu d'une pièce d'eau, dont les vastes proportions étonnent encore aujourd'hui, malgré la bourbe et les roseaux qui salissent et encombrement ses bords, jadis ornés d'arbustes et de fleurs. C'est que tout ici maintenant n'est plus que ruines et débris. Une masse considérable de décombres indique seule l'emplacement du château que la Révolution à heurté peu d'années après la mort de celui qui le construisit, croyant le léguer à une longue et puissante suite de descendants.

M. le comte de Lusace, oncle de l'infortunée Marie-Antoinette, et connu dans nos contrées sous le nom de prince Xavier de Saxe, fut le dernier possesseur de la seigneurie de Chaumot qui s'étendait, sur les paroisses de Bussy-le-Repos, Vernoy, Courtoin, Domats, Foucherolles, Egriselles-le-Bocage, etc. Il avait acquis cette terre, dès l'année 1772, de la famille Delpech; famille de robe issue de Pierre Delpech, reçu conseiller secrétaire du roi le 20 octobre 1679; il obtint, le 21 septembre 1700, ses lettres d'honneur au moyen desquelles il acquit la noblesse à ses descendants.

L'un des derniers membres de cette famille est enterré dans le cœur de l'église même de Chaumot. Voici l'épithaphe qu'on lit sur sa tombe, longue dalle de marbre noir :

..... MESSIRE PAUL..... DELPECH  
 .... SEIGNEUR DE CHAUMOT DÉCÉDÉ LE  
 22 DÉCEMBRE 1751. MARIE MADELEINE  
 DELPECH, VEUVE DE MESSIRE DUPLESSIS-  
 LELAY, DAME DE CE LIEU, A FAIT POSER  
 CE MARBRE, MONUMENT DE SA RECONNAIS-

SANCE ET DE SA TENDRESSE POUR CE DIGNÉ PÈRE, TOUJOURS AIMÉ ET REGRETTÉ.

ACCORDÉS LEY SEIGNEUR LE REPOS ÉTERNEL.

La tradition veut que ce soit M. Paul Delpech qui ait fait bâtir le château de Chaumot; toutefois, cette terre avait pour seigneurs, dès l'an 1515 et 1535, André et Pierre de la Haye; et plus tard un des membres de la famille des Le Boulz, dont l'inscription funéraire se lit encore dans une grande chapelle de l'église de Chaumot, sur une dalle de marbre noir :

CY GISSENT MESSIRE NOEL LE BOULTZ, CONSEILLER DU ROY EN LA COUR DE PARLEMENT....., DÉCÉDÉ LE PREMIER JUIN 1684 AGÉ DE 75 ANS 8 MOIS, ET DAME ANNE DESPREZ, SON ÉPOUSE, DÉCÉDÉE LE 11 JANVIER 1686, AGÉE DE SOIXANTE-QUINZE ANS UN MOIS DIX JOURS. — NOEL LE BOULTZ DE CHAUMOT FILS DE M<sup>e</sup> FRANÇOIS LE BOULTZ CONSEILLER AU PARLEMENT DÉCÉDÉ LE 27 SEPTEMBRE 1673 AGÉ DE DEUX ANS SIX MOIS DIX-NEUF JOURS.

#### REQUIESCANT IN PACE.

En 1793 on brisa les tombes pour enlever les cercueils en plomb; mais au moins ici, les dépouilles mortelles ne furent pas jetées au hasard dans une fosse nouvelle; on les remplaça sous les marbres qui les recouvrent encore maintenant.

Le démembrement de la terre de Chaumot, la démolition de son château seigneurial, ont été motivés, ainsi que pour tant d'autres châteaux, par les événements qui suivirent la Révolution. On vendit à vil prix, et avec des assignats seulement, des terrains d'une étendue immense, qui, divisés depuis à l'infini, font la fortune d'un grand nombre de familles. Ainsi que je l'ai dit, la seigneurie de Chaumot s'étendait sur le territoire de plusieurs communes.

Lorsque le prince Xavier de Saxe en fit l'acquisition, la plus grande partie des terres fut laissée en friche pour servir à la nourriture du gibier grand et petit dont la contrée était infestée. Les fermiers s'en plaignirent en vain. Le plaisir de la chasse, pour le prince et surtout pour la société brillante et découverte qui recevait à Chaumot une splendide hospitalité, devait passer avant tout.

Aussi, ce fut avec un acharnement inouï que le peuple des campagnes détruisit le gibier, lorsqu'il put à son tour le chasser, sans avoir à craindre l'intervention des gardes. Dès les premiers jours de la Révolution, le château demeura désert; bientôt les acquéreurs des biens nationaux « la bande noire » firent enlever le plomb des toitures, et laissèrent pénétrer à l'intérieur les eaux pluviales qui devaient, elles aussi, servir à avancer la ruine d'un édifice construit à grands frais depuis peu d'années seulement. En 1809, le château et ses bâtiments de dépendances étaient démolis.

Les jardins sont aujourd'hui des champs de blé, et le château lui-même un monceau de décombres mille fois plus pénible à voir, que les débris d'un monument ancien que le temps seul aurait ruiné.

L'église de Chaumot est bâtie à l'extrémité la plus avancée du plateau, au sommet et près de la pente rapide de la colline dont j'ai parlé plus haut. La nef aurait été construite, dit-on, par les ancêtres de Marguerite de Montigny, veuve de M. de Noyon, seigneur du château et de la terre de Mardelin, situés à peu de distance. Cette dame de Montigny vivait en 1515. Le clocher, haute tour carrée surmontée d'un toit aigu, a été bâti, suivant la tradition par M. Paul Delpech, inhumé dans l'église. On remarque, dans

une chapelle collatérale, un beau confessionnal en chêne sculpté, et dans le chœur, deux stalles du même genre ; style du dix-huitième siècle. Enfin, l'église, qui était dans un état déplorable, doit aux soins de son digne pasteur et à l'intervention généreuse de l'une des plus grandes illustrations scientifiques de notre département, d'être maintenant une des plus convenables de la contrée.

Je parlerai de l'ancien château de Préaux au voyage vi<sup>e</sup>.

**De Chaumot, un chemin tortueux conduit à**

**BUSSY-LE-REPOS**, Village situé sur un plateau élevé, à 19 kilom. de Sens, 7 kilom. de Villeneuve-le-Roi ; pop. 570 hab.

Ce village, traversé par une petite route allant de Villeneuve-le-Roi à Courtenay, appartenait autrefois aux archevêques de Sens qui le vendirent au seigneur de Chaumot, et celui-ci au prince Xavier de Saxe.

Un peu à gauche de la route, au milieu du village, on aperçoit l'église dont le petit portail mérite quelque attention ; style ogival du XIII<sup>e</sup> siècle. La nef voûtée en bois date en partie de la même époque et aussi du XIV<sup>e</sup> siècle. Le chœur et le sanctuaire, voûtés en pierres, sont assez remarquables par leur ensemble et par le fini de quelques pendentifs sculptés aux nervures, qui elles-mêmes viennent s'appuyer sur des chapiteaux variés et assez curieux ; ils représentent des animaux grotesques, des fleurs et des enfants ailés qui ressemblent plus à des amours qu'à des anges. Enfin de grandes fenêtrures, éclairant le chœur et deux chapelles collatérales, contribuent à donner

à cette partie de l'église un aspect assez monumental.

Près de la porte du chœur on remarque, sur une pierre tumulaire, les portraits en pied, gravés au trait, d'un bourgeois et de sa femme, en costume du XVI<sup>e</sup> siècle. L'inscription, gravée en l'honneur des défunts, a peu d'intérêt ; c'est simplement un extrait de l'acte mortuaire, qui porte les dates de 1532 et 1571.

Je reprends la description de la route royale, au petit village de Vernoy, dont il a été question plus haut.

La route traverse d'un seul alignement, qui a plus de neuf kilom. de longueur, une contrée ennuyeuse et triste. On monte et on descend sans cesse les pentes monotones d'un terrain ondulé couvert d'arbres fruitiers. On laisse, à peu de distance à droite,

**SAVIGNY**, village situé au fond d'une petite vallée arrosée par un ruisseau qui prend sa source à Vernoy ; à 21 kilom. de Sens, pop. 320 hab.

Au milieu du village et sur les bords du ruisseau, s'élève l'église bâtie au XVI<sup>e</sup> siècle, mais considérablement endommagée par un incendie causé, il y a quelques années, par le feu du ciel. Le clocher, large tour carrée flanquée d'épais contreforts, est divisé en 2 étages. Le rez-de-chaussée sert de sacristie ; celle-ci est voûtée en ogives, et renferme encore un vieux coffre en chêne sculpté qu'on peut fermer avec une curieuse serrure à secret et en fer ouvragé ; fin du XVI<sup>e</sup> siècle. Un bénitier, grossier de forme, qui porte la date de 1578, donne à peu près l'époque de la construction de la nef, diminuée depuis l'incendie de toute la profondeur du sanctuaire et dans l'emplacement



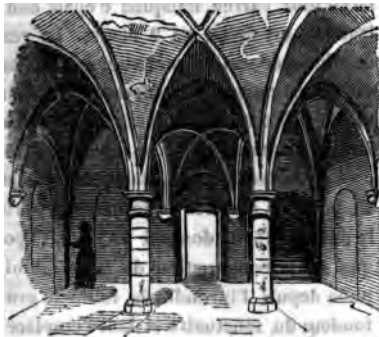
ment duquel on a construit une petite maison d'école. On laisse au loin, à gauche, au milieu des champs,

**PIFFONDS**, grand village situé sur un large plateau et traversé par la petite route de Villeneuve-le-Roi à Courtenay ; à 22 kilom. de Sens, pop. 1,475 hab.

Au milieu du village, on remarque les bâtiments sévères d'un ancien château construit probablement au *xiv<sup>e</sup>* siècle. La façade principale, faisant face au Nord, est flanquée de deux tours rondes, tandis qu'au centre s'élèvent, très-rapprochées l'une de l'autre, deux tourelles sveltes de proportion et terminées par des toits



aigus. A la base se trouve placée la porte du château formée par une arcade ogivale et donnant entrée dans un curieux vestibule voûté en pierre et soutenu par deux colonnes centrales.



Ce vestibule ne semble appartenir qu'au *xv<sup>e</sup>* siècle ainsi que la façade tournée vers l'Est et au milieu de laquelle s'ouvre une large porte défendue par un pont-levis, détruit, comme on le pense bien, depuis de longues années, ainsi que la muraille d'enceinte du côté du Sud qui n'est plus aujourd'hui qu'une sorte de terrasse plantée d'arbres et de fleurs.



Le château de Piffonds a beaucoup perdu de son caractère primitif. A diverses époques, et notamment pendant la période du dix-huitième siècle, on élargit les fenêtres, on boucha les meurtrières étroites devenues inutiles ; les fossés, qu'un étang voisin pouvait remplir, furent à moitié comblés. L'intérieur du château dut surtout subir de nombreux changements aux grands regrets des antiquaires, mais aussi au grand contentement de ses différents possesseurs qui tous voulurent être mieux logés que les seigneurs et les hommes d'armes d'autrefois. On chercherait donc en vain quelques traces intéressantes de l'ameublement ancien ; tout a disparu, même le grand escalier de

Pierre en spirale qui fut remplacé par un escalier de bois. Afin de suppléer à l'insuffisance de la description qui précède, j'ai joint à cette notice des dessins représentant les principaux aspects de ce vieux château dont je parlerai au voyage VI.

Enfin, arrivée à peu de distance de la petite ville de Courtenay, la route royale de Nancy à Orléans passe du département de l'Yonne dans celui du Loiret.

V. P.

## FIN DU VOYAGE QUATRIÈME.

### TABLE

<i>Aquis-Segeste, lieu antique.</i>	44	<i>Itinéraire d'Antonin.</i>	44
<i>Boultz (le), famille.</i>	54	<i>Mellereau, abbaye.</i>	52
<i>Bourienne (de), famille.</i>	49	<i>Morvan, pays.</i>	43
<i>Bussy-le-Repos, village.</i>	55	<i>Paron, village.</i>	46
<i>Chaumont, village.</i>	53	<i>Peutinger, conrad.</i>	44
<i>Clanum, lieu antique.</i>	44	<i>Piffonds, village.</i>	56
<i>Collmiers, village.</i>	48	<i>Saxe (prince Xavier de).</i>	54
<i>Cornant, village.</i>	52	<i>Saint-Bond, chapelle.</i>	45
<i>Courtenay, ville.</i>	42	<i>Saint-Clair, chapelle.</i>	52
<i>Courtoin, village.</i>	51	<i>Saint-Médard, abbaye.</i>	46
<i>Dalpeut, famille.</i>	53	<i>Saint-Thibault, chapelle.</i>	52
<i>Domat, village.</i>	51	<i>Savigny, village.</i>	55
<i>Egrisolles-le-Bocage, village.</i>	52	<i>Subigny, village.</i>	47
<i>Etangs.</i>	48	<i>Vellaunodunum, lieu antique.</i>	44
<i>Etigny, village.</i>	52	<i>Vernoy, village.</i>	52
<i>Gâtinais, pays.</i>	42	<i>Villeneuve-la-dondagre, village.</i>	50
<i>Gron, village.</i>	49	<i>Votes romaines.</i>	43
<i>Hongrie, abbaye.</i>	50		